Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 28 (1978)

Heft: 4

Artikel: Nouvelles études sur le "Groupe de Coppet"

Autor: Hofmann, Etienne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-80799

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FORSCHUNGSBERICHTE BULLETINS CRITIQUES

NOUVELLES ÉTUDES SUR LE «GROUPE DE COPPET»

Par ETIENNE HOFMANN

Ces dernières années ont vu paraître plusieurs travaux marquants sur les écrivains et les philosophes réunis sous l'appellation commode de «Groupe de Coppet», à savoir Mme de Staël, Benjamin Constant, Sismondi, Bonstetten et les frères Schlegel, pour ne citer que les principaux. Animées surtout par la Société des études staëliennes, qui publie depuis mars 1962 les *Cahiers staëliens*, mais aussi par des organismes plus modestes comme l'Association suisse des Amis de Benjamin Constant ou la Société des Amis de Sismondi, ces études sont en pleine expansion. Depuis 1976, par exemple, le magnifique château de Coppet accueille, au début du mois de septembre, les membres de ces diverses sociétés et tous les chercheurs intéressés, lors d'une «Journée» de conférences, de discussions et de rapports d'activité. Mais ce sont surtout les grandes réunions internationales, qui se sont succédé depuis plus de dix ans, qui ont donné un souffle nouveau à la recherche: en 1966, les spécialistes de Mme de Staël s'étaient rencontrés pour fêter le bicentenaire de sa naissance[1]. L'année suivante, au mois de mars, eut lieu à Pise un nouveau congrès sur Mme de Staël et son groupe[2] et au mois d'octobre on commémora à Lausanne le bicentenaire de la naissance de Benjamin Constant[3]. Il faut attendre 1973, pour que le même anniversaire soit célébré pour Sismondi, d'abord en mai à Paris[4], puis en septembre à Genève, où se retrouvèrent des économistes et

---

[1] Les actes ont été publiés sous le titre: *Madame de Staël et l'Europe. Colloque de Coppet.* (18–24 juillet 1966). Paris, Klincksieck, 1970, X, 398 p.

[2] Atti del Convegno internazionale su Mme de Staël e il suo gruppo. *Rivista di letterature moderne e comparate*, t. 20, fasc. 3–4, 1967, p. 165–360.

[3] *Benjamin Constant. Actes du Congrès Benjamin Constant.* (Lausanne, octobre 1967). Edités par PIERRE CORDEY et JEAN-LUC SEYLAZ. Genève, Droz, 1968, 225 p.

[4] Déjà en 1970 l'Accademia nazionale dei Lincei avait organisé à Pescia un *Colloquio internazionale sul Sismondi* dont les Actes sont publiés à Rome en 1973. Ceux du Colloque

des historiens pour parler de *Sismondi européen*. Enfin, Coppet fut de nouveau à l'honneur en juillet 1974, quand la Société des études staëliennes organisa le *Second Colloque de Coppet*, consacré cette fois à l'étude du groupe dans son ensemble et non plus à l'un de ses membres en particulier.

Poursuivant sur cette lancée prometteuse, un comité s'est déjà réuni pour organiser le Colloque de 1980, qui se déroulera d'une part à Lausanne, où, à l'occasion de la 150e année de sa mort, on rappellera l'importance de la personnalité et de l'œuvre de Constant et d'autre part à Coppet pour évoquer l'originalité comme la résonance de la pensée de Mme de Staël et de ses amis[5].

Faute de place, le lecteur ne trouvera ici que la recension des ouvrages reçus par la rédaction de la *Revue suisse d'histoire*, soit les Actes des deux derniers colloques de septembre 1973 et de juillet 1974, ainsi que la nouvelle édition des *Lettres de Benjamin Constant à Madame Récamier*. Il va sans dire qu'il ne s'agit que d'une partie des études consacrées au Groupe de Coppet[6].

Auteur fécond, qui a laissé une œuvre considérable, Jean-Charles-Léonard Simonde de Sismondi s'est illustré dans des domaines aussi différents que l'économie, la littérature ou l'histoire. Ses écrits ont subi une fortune variable et si aujourd'hui peu de gens connaissent encore son *Histoire des Français*, la plupart accordent à l'écrivain genevois une place enviable au cénacle des grands économistes. Il appartenait à un colloque commémorant le bicentenaire de sa naissance de réunir les spécialistes des diverses disciplines par-

---

de Paris sont publiés sous le titre: *Histoire, socialisme et critique de l'économie politique*. La Rochelle, ISMEA, 1976, pp. 1080–1338. (Economies et sociétés, t. 10, nº 6.)

[5] En 1980, doit s'ouvrir à Lausanne un Centre d'études constantiennes; groupant la quasi-totalité des œuvres et des travaux sur l'écrivain et disposant d'une bibliographie analytique sur ordinateur, cet institut réunira et diffusera toute information sur les recherches en cours à propos de Constant et du Groupe de Coppet.

[6] Il faut signaler au moins, parmi les publications de textes, d'une part la *Correspondance générale* de Madame de Staël, établie et présentée avec un soin tout particulier par BÉATRICE W. JASINSKI, en cours de parution chez J.-J. Pauvert (le 7e volume, édité en 1976, comprend la période 1796–1800; le 8e volume est sous presse). D'autre part, PAUL DELBOUILLE vient de publier une édition critique remarquable de l'*Adolphe* de Benjamin Constant (Paris, Les Belles Lettres, 1977, dans la collection: Les Textes français). L'établissement du texte tient compte des variantes des deux manuscrits et de toutes les éditions revues par l'auteur. En plus d'une Introduction fort érudite, P. Delbouille fournit également une Liste des principales études consacrées à *Adolphe*, des notes et variantes et, en appendice, une collection de textes et documents relatifs au roman et à sa publication. Enfin, tous ceux qui s'intéressent à la pensée politique sous le Directoire attendent l'édition correcte du livre de Mme de Staël, *Des circonstances actuelles qui peuvent terminer la Révolution*, préparée par les soins de LUCIA OMACINI et qui doit paraître en 1978.

Les travaux sont trop nombreux pour être signalés dans une simple note. Toutefois mentionnons l'ouvrage, à paraître en 1978 chez Klincksieck, de SIMONE BALAYÉ, *Madame de Staël: Lumières et Liberté*, dû à la plume de la meilleure spécialiste de la question, incontestablement.

courues par Sismondi, afin de mieux faire ressortir l'unité de sa pensée et d'en faire comprendre l'originalité[7].

Le congrès s'ouvre donc par l'étude de la «pensée économique et sociale». Helmut Otto Pappe reprend la question de la *Formation de la pensée socio-économique de Sismondi; Sismondi et Adam Smith*, en réexaminant la dette du Genevois envers le fondateur de l'économie libérale classique. François Schaller, dans les *Jugements de Sismondi sur l'économie politique de son temps*, s'applique à démontrer que «le génie de Sismondi s'est manifesté par un don extraordinaire de l'observation», et que, s'il n'a pas su élaborer une véritable théorie, il a observé des faits qui ont échappé à ses contemporains. Le grand problème des références de Marx et de ses disciples à l'œuvre de Sismondi fait l'objet de deux rapports, celui de Guy Dupuigrenet-Desroussilles, *Les Sismondi de Marx et celui de Lénine*, et de Achim Toepel, *Das Problem der Entfremdung bei Sismondi und Marx;* tandis que Ivo Rens et Michèle de Saint-Marc étudient, le premier une influence sur le fondateur de l'Ecole du Socialisme rationnel: *Sismondi vu par Colins* et la seconde la modernité des vues de Sismondi sur le rôle de la monnaie, bien que les passages sur ce sujet soient rares dans ses traités *(La monnaie chez Sismondi, étude comparative entre les néo-classiques, les keynésiens et d'autres écoles contemporaines)*.

La seconde partie du colloque, «Convictions religieuses et politiques» débute par l'exposé original de Frank Paul Bowman: *Sismondi et la religion*. C'est en effet un sujet très peu étudié et l'auteur, au travers d'une enquête portant sur l'œuvre entière du Genevois, trace un portrait nouveau de ce protestant libéral peu émotif, en insistant surtout sur l'historisme de ses conceptions religieuses: «l'histoire [est] une grande manifestation des vues de la Providence»; de même les problèmes religieux sont toujours étudiés chez Sismondi par rapport au contexte politique et social. A Sven Stelling-Michaud, Président du Colloque, revient de présenter *Sismondi face aux réalités politiques de son temps*. Après avoir retracé les principes de ce grand libéral, principes axés autour des trois idées-forces de justice, vertu et bonheur, l'auteur examine les attitudes successives de Sismondi face aux régimes qui se sont succédé: hostilité envers le despotisme impérial, ralliement au libéralisme napoléonien des Cent-Jours, méfiance à l'égard de la Restauration et de la Sainte-Alliance. A l'instar des membres du Groupe de Coppet, surtout Auguste de Staël et son beau-frère Victor de Broglie – mais sans oublier Mme de Staël et Benjamin Constant – Sismondi s'est également intéressé aux mesures propres à mettre fin au scandale esclavagiste; c'est cette noble attitude qu'évoque Alfred Berchtold: *Sismondi et le Groupe de Coppet face à l'esclavage et au colonialisme*. Cette seconde partie fait entre autre ressortir l'importance de la *morale* dans les convictions de Sismondi, tant sur le plan religieux que politique.

---

[7] *Sismondi européen. Actes du Colloque international tenu à Genève les 14 et 15 septembre 1973*. Genève, Slatkine, et Paris, H. Champion, 1976. In-8°, 434 p. (Bibliothèque de littérature comparée, t. CXVII).

«Problèmes historiographiques»: sous ce titre un peu ambigu sont réunies les deux communications particulièrement denses et enrichissantes de Marco Minerbi et Norman King. Celui-là dans *Analisi storica et costituzionalismo in Sismondi* montre à quel point la recherche historique de l'auteur de l'*Histoire des Républiques italiennes* est liée à son intérêt pour la constitution. Sismondi attribue un rôle actif à l'histoire, qui doit selon lui susciter des réactions politiques. Norman King, pour sa part, remarque de façon suggestive que le médiévisme chez Sismondi s'inscrit parfaitement dans l'idéologie libérale et progressiste; alors qu'il condamne tout ce qu'il y a de sentimental et de folklorique dans le Moyen Age, Sismondi attribue à l'esprit de chevalerie la même valeur dynamique qu'à l'esprit de liberté *(Chevalerie et liberté)*.

C'est par l'exposé de Simone Balayé, *Un historien devant la littérature*, que commence la quatrième partie: «Sismondi et les lettres». La question est de savoir dans quelle mesure le métier d'historien influe les réflexions critiques de l'auteur de *De la littérature du Midi de l'Europe*. Comme Mme de Staël, Sismondi s'efforce de montrer les liaisons inévitables entre les faits sociaux, politiques, économiques, etc., et la création littéraire; mais contrairement à son amie, il ne fait pas intervenir le cadre géographique. Rodrigue Villeneuve, en traitant *«De la littérature du Midi de l'Europe»: le lecteur Sismondi*, fait appel aux méthodes de la psycho-critique. Alors que l'analyse traditionnelle butte continuellement sur la question de savoir s'il faut rattacher Sismondi au classicisme ou au romantisme, une nouvelle démarche permettrait peut-être de résoudre ce problème. M. Villeneuve distingue chez Sismondi critique littéraire une lecture-sublimation à la recherche des modèles et une lecture-jouissance à la recherche des genres. Cette nouvelle méthode ne permet pas plus que l'autre de rattacher Sismondi au classicisme plutôt qu'au romantisme. Ne serions-nous pas là en face d'un faux problème?

Celui des «Influences et relations», dernier volet de cet important colloque, a retenu l'attention d'abord de Louis Trenard, qui, après avoir recensé les comptes-rendus dans la presse contemporaine, rapporte ce qu'il est advenu de *L'Histoire des Français devant l'opinion française;* cette dernière a boudé l'œuvre de Sismondi pour lui préférer celle d'un Guizot ou d'un Michelet. Peter Stadler étudie dans *Sismondi und Deutschland* la fortune de ses écrits auprès des historiens et des économistes. Les premiers, comme J. Burckhardt ou Ranke, ont jugé l'histoire sismondienne assez vite dépassée. Les seconds, depuis Friedrich List jusqu'à Wilhelm Roepke, ont su reconnaître chez lui leur précurseur, du moins dans certains domaines. Le colloque prend fin avec la communication de Jean-Daniel Candaux sur *Sismondi et ses premiers éditeurs;* l'auteur nous fait découvrir un aspect peu connu de la vie de Sismondi, à savoir sa brève carrière de libraire-imprimeur comme associé de Paschoud ainsi que ses relations avec l'éditeur zurichois Gessner. La recherche érudite de Jean-Daniel Candaux montre bien qu'il est difficile de s'intéresser aux problèmes délicats des influences sans avoir tenté de résoudre les questions de diffusion de l'œuvre.

Sismondi européen? Oui, certes. Dans le sens où Mme de Staël et Benjamin Constant sont européens. Appartenant à cette génération qui est une charnière entre deux époques, Genevois, donc d'expression française, il connaît admirablement l'Italie et fait connaissance, en compagnie de Mme de Staël, de l'Allemagne; sa vocation, comme la plupart des membres du Groupe de Coppet, est d'être un médiateur et à bien des égards un précurseur. L'impression générale que l'on ressent à la lecture des communications et surtout des discussions, qui terminent en les enrichissant chacune des parties, c'est celle d'*ambivalence* de la pensée et de la position de Sismondi: intermédiaire entre deux siècles, entre plusieurs cultures, tributaire des principes des Lumières tout en annonçant le romantisme, il échappe aux catégories et aux étiquettes de manuels.

Alors que de nombreuses études étaient vouées à l'un ou à l'autre des membres du cercle de Coppet, «le groupe lui-même, comme l'indique Victor de Pange dans la *Préface*, sa cohésion, sa diversité, son évolution sont restés un domaine peu exploré»[8]. C'est dire tout le mérite de ce congrès qui, sortant des sentiers battus, tenta avec succès d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherches.

A sujet nouveau, définitions nouvelles; la première séance de travail s'ouvre en effet par la question de Paul Delbouille: *Le Groupe de Coppet: une appellation reconnue?* L'enquête que l'auteur a menée auprès des encyclopédies et des manuels d'histoire littéraire – représentatifs et dispensateurs de la culture de l'honnête homme pressé – révèle qu'une infime minorité sait reconnaître au groupe lui-même une unité et un rôle à jouer sur la scène politique et littéraire de son époque. Simone Balayé trouve l'expression exacte, qui définit le mieux cette réunion de gens de lettres: *Le Groupe de Coppet: conscience d'une mission commune.* S'il échappe à une classification trop étroite, c'est que ce cercle ne ressemble à aucun autre: ce n'est ni une académie, ni seulement un salon, ni un club, ni un parti. Son facteur de cohésion n'est autre que la personnalité remarquable de son inspiratrice et animatrice: Mme de Staël. La métaphore cosmique s'impose d'elle même: elle est le noyau d'une nébuleuse en constante mutation. Le groupe s'est donné pour tâche, dit S. Balayé, «de sauvegarder et d'adapter aux temps nouveaux la part qu'ils estiment la meilleure dans l'acquis des Lumières». Libéraux, ils s'opposent à tout despotisme, dont, naturellement, celui de Napoléon; mais leur rôle politique, après l'exil de Mme de Staël et l'éviction de Constant du Tribunat, s'estompe au profit d'une recherche sur l'esthétique et la critique littéraire; le groupe s'affirme comme le propagateur d'idées nouvelles, d'œuvres nouvelles et devient le précurseur du mouvement romantique. Par l'étude de *L'image de la Révolution chez les écrivains de Coppet*, Patrice Thompson fournit

---

[8] *Le Groupe de Coppet. Actes et documents du deuxième Colloque de Coppet, 10–13 juillet 1974.* Publiés sous la direction de SIMONE BALAYÉ et de JEAN-DANIEL CANDAUX. Genève, Slatkine, et Paris, H. Champion, 1977. In-8°, 528 p.

une *Contribution à une redéfinition du groupe*. Dans quelle mesure, en effet, le langage de Coppet et son discours sur la liberté à la suite des bouleversements idéologiques de la Révolution, pourraient-ils servir de jalons pour une nouvelle approche des œuvres de ces écrivains? C'est à cette question que le texte dense et difficile de P. Thompson tente de répondre.

La notion de Groupe de Coppet étant plus claire, on aborde des sujets et des domaines dans lesquels celui-ci s'est distingué. De façon inattendue parfois. Ainsi, Michel Mercier parle du *Renouveau de la psychologie et de la connaissance de l'homme dans le Groupe de Coppet*, exposé dans lequel De Gérando, Barante et Bonstetten sont confrontés à Maine de Biran. Nadine F. George, pour sa part, dégage une *Biological thought and its rôle in the formation of the ideas of the Groupe de Coppet*. Il convient de signaler tout particulièrement la richesse de l'exposé d'Annie Becq: *Politique, esthétique et philosophie de la nature dans le Groupe de Coppet: le concept d'organisme*. L'opposition romantique entre l'organique et le mécanique, le premier considéré comme un tout naturel, le second comme une unité artificielle, se retrouve dans les écrits de Schlegel bien sûr, mais aussi de Mme de Staël et de Constant. Chez ce dernier, par exemple, les termes de machine, mécanisme, etc. ont une nuance péjorative et servent à désigner parfois l'uniformité désolante du despotisme. Nous objecterons toutefois, sans entrer dans une controverse, que l'image de la chaîne chez Constant («Tout se tient» dit-il souvent) est présentée comme naturelle et sans conséquence néfaste, alors qu'il s'agit d'une métaphore «mécanique» et non pas «organique». Nicole Jacques-Chaquin et Stéphane Michaud présentent le théosophe *Saint-Martin dans le Groupe de Coppet et le cercle de Frédéric Schlegel*. Et, pour clore cette seconde séance, l'étude remarquable d'Ernst Behler sur *Kant vu par le Groupe de Coppet: la formation de l'image staëlienne de Kant;* Mme de Staël et ses amis ont été parmi les premiers à étudier les idées particulièrement ardues du philosophe allemand. Avant l'arrivée des frères Schlegel, c'est Constant qui connaissait le mieux Kant, mais il avait retenu avant tout les aspects positifs de la théorie du devoir. C'est à Henri Crab Robinson et aux frères Schlegel que revient le mérite d'avoir initié Mme de Staël à l'esthétique kantienne.

Si Coppet recueille l'héritage des Lumières, il le fait sous bénéfice d'inventaire, ainsi que le montre Jean Roussel en présentant *L'ambiguïté des Lumières à Coppet*. Constant critiqua l'ironie, la sécheresse des critiques des philosophes; Rousseau et Mably ont introduit des idées qui, poussées dans leurs derniers retranchements, ont abouti à la tyrannie populaire sous la Revolution. Toutefois, Coppet reste tributaire de l'esprit du XVIIIe siècle dans beaucoup de domaines et en particulier pour l'idée de la perfectibilité de l'espèce humaine. René Bourgeois présente cette notion controversée: *L'ironie romantique chez les écrivains du Groupe de Coppet*, et en particulier à travers la définition de Frédéric Schlegel ou telle qu'elle apparaît dans l'œuvre de Mme de Staël. Kurt Mueller-Vollmer apporte une contribution intéressante, en étudiant un des personnages les plus négligés du groupe:

From Poetics to Linguistics: Wilhelm von Humboldt and the Romantic Idea of Language. En se recommandant de Humboldt, le grand linguiste Noam Chomsky redonne à cette figure oubliée un regain d'intérêt et K. Mueller-Vollmer présente l'originalité de la théorie humboldtienne du langage en la confrontant avec celle de G. Schlegel. En tant qu'intermédiaire entre plusieurs cultures et plusieurs littératures, le salon de Mme de Staël devait nécessairement s'intéresser aux problèmes de la traduction; c'est ce qu'examine Stephen Bann dans *Théorie et pratique de la traduction au sein du Groupe de Coppet*, en insistant sur ce fait capital que les membres du cercle ont traduit «pour faire du nouveau», pour présenter au public français une nouvelle esthétique et une nouvelle critique.

Le théâtre est une des disciplines où le groupe a poussé le plus loin sa recherche. Trois communications se partagent ce sujet encore mal connu. Après le rapport de Danielle Johnson-Cousin *(Les idées dramatiques du Groupe de Coppet)* on retiendra surtout celui de Martine de Rougemont, *L'activité théâtrale dans le Groupe de Coppet: la dramaturgie et le jeu.* Plus qu'un simple divertissement, le théâtre du Molard, de Coppet ou du Petit-Ouchy a une fonction sociale: il renforce la cohésion des membres du groupe, qui sont pour ainsi dire mobilisés pour chaque représentation; le jeu permet en outre des affrontements publics, mais sous le masque, de drames réels (Constant et Mme de Staël); il permet aussi d'intégrer le groupe à la société locale. Coppet est également un atelier de théâtre où l'on discute les problèmes de la dramaturgie et Mme de Staël est le seul écrivain qui consacre un chapitre à la déclamation dans un ouvrage littéraire. Rodrigue Villeneuve distingue trois *Fonctions du «résumé dramatique» dans la critique du Groupe de Coppet:* d'information, littéraire et textuelle. Que ce soit Schlegel, Mme de Staël ou Sismondi, ces auteurs présentent des résumés des pièces de théâtre dont ils sont amenés à parler dans leurs ouvrages. Il s'agit bien sûr d'informer le lecteur qui n'est pas censé avoir lu les pièces dont il est question. Cependant ces résumés ont une structure particulière, différente de leur contexte et que R. Villeneuve tente d'analyser pour elle-même. C'est à nouveau une figure peu connue qu'évoque Frank-Paul Bowman dans son exposé sur *Les idées esthétiques de Bonstetten et le Groupe de Coppet.* L'originalité de ce philosophe est d'avoir élaboré une théorie sur l'art en dégageant l'existence d'un sixième sens qui établit un rapport entre les cinq sens habituels et l'âme. L'esthétique a pour point de départ le sentiment et l'imagination. Mais il n'était pas possible de parler de l'esthétique sans se référer aux sources antiques et c'est à Pierre Deguise que revient le mérite d'avoir présenté le délicat problème de *Coppet et le thème de la Grèce.* A la fin du XVIIIe siècle, la culture grecque est relativement peu répandue; la Révolution va lui préférer la vertu et les lois romaines. Certains membres comme les Schlegel ou Constant ont des connaissances très solides de la langue et de la littérature grecques. Malgré quelques divergences d'opinion, il est possible de dégager une conception commune du génie grec dans le groupe de Coppet.

La dernière séance du colloque débute par deux communications sur le Moyen Age. D'abord celle de Henri Duranton, *L'interprétation du mythe troubadour par le Groupe de Coppet*, où est développé magistralement l'esprit «de respect et de sympathie» qui caractérise l'intérêt que portèrent Schlegel et Fauriel à la poésie provençale. Celle-ci est étudiée à travers la division habituelle à Coppet entre les littératures du Nord et celles du Midi. Malgré le manque de travaux d'ensemble sur les troubadours à cette époque et la difficulté que représentait le travail sur les originaux, l'effort de compréhension et de réhabilitation de ces écrivains est tout à fait remarquable. C'est une étude très suggestive et profonde que présente Norman King sur *Le Moyen Age à Coppet*. Là, le médiévisme n'est pas une simple nostalgie du passé mais une recherche de valeurs positives étroitement liées au libéralisme. L'homme médiéval est considéré comme un homme libre, non encore étouffé par le despotisme royal. «Nationalité» est un mot forgé à Coppet et, dans ce cercle qu'on a décrit si souvent comme cosmopolite, le terme comme la notion revêtent une coloration particulière, ainsi que le démontre Umberto Marcelli, *Il Gruppo di Coppet e il concetto di nazionalità*. Enfin, Axel Blaeschke dans *Littérature et liberté: l'engagement selon Madame de Staël et Benjamin Constant* présente l'idée relativement semblable que se faisaient les deux écrivains de la relation de l'homme de lettres face au pouvoir.

Ceux qui avaient eu la chance d'assister en juillet 1974 aux séances de ce Second Colloque de Coppet regretteront que les discussions passionnantes qui suivaient les exposés n'aient pas pu, pour des raisons indépendantes de la volonté des éditeurs, être imprimées. Cependant, par leur richesse et leur nombre, les communications enrichissent déjà considérablement nos connaissances sur ces écrivains auxquels le monde contemporain doit plus qu'il ne l'imagine généralement.

Aux textes des exposés sont joints deux *Documents de travail*, le premier dû à l'érudition de Béatrice Jasinski qui a établi la *Liste des principaux visiteurs qui ont séjourné à Coppet de 1799 à 1816;* le second est un *Aperçu de la correspondance échangée entre les membres du Groupe de Coppet*, par Georges Solovieff.

Au terme de cette brève revue des communications présentées lors du Second Colloque de Coppet, il apparaît nettement que l'importance et l'originalité de ce groupe méritaient d'être reconnues et étudiées. Deux personnages ressortent tout de même, malgré l'intention des auteurs de traiter l'ensemble du groupe: c'est bien sûr Mme de Staël, mais surtout Auguste-Guillaume Schlegel; bien qu'apparu en 1804 seulement parmi les membres du cercle, sa personnalité et son érudition étonnante en font très vite une des principales têtes pensantes dans ce salon qui n'en manque pourtant pas.

Alors qu'il la connaissait déjà depuis de nombreuses années, pour l'avoir vue à Paris, à Coppet et à Chaumont parmi les intimes de Mme de Staël, Benjamin Constant s'éprend brusquement de la belle Juliette Récamier en

septembre 1814. Il était arrivé à Paris en avril et, après avoir tenté de favoriser l'accession au trône de Bernadotte, il s'était rallié à la monarchie constitutionnelle promise par la Charte de Louis XVIII. Rien n'explique cette soudaine flamme d'un homme politique de quarante-sept ans, si ce n'est peut-être la solitude (il a laissé sa femme en Allemagne), la déception d'une vie qu'il estime ratée et bien sûr le charme ensorceleur de Juliette. Cela n'aurait pu donner qu'une banale histoire d'amour non partagé, sans l'admirable collection de lettres qui nous est parvenue et qui sont parmi les plus belles que la littérature française ait produites. «Aimer c'est souffrir – Mais aussi c'est vivre – Et depuis si longtemps je ne vivais plus», lui écrit-il le 2 septembre 1814. Et pendant plus d'une année il va l'entretenir de sa passion, de sa souffrance, livrant son cœur à nu. Il louvoie entre l'espoir d'un sourire, d'un encouragement et l'abattement que lui cause la froideur de la coquette. Fou de jalousie, il provoque en duel les autres soupirants de Juliette. Histoire d'une folie certes, mais jamais passion n'a été décrite avec plus de justesse par celui qui était passé maître dans l'analyse de son caractère.

Ephraïm Harpaz offre pour la première fois une édition complète de ces lettres[9], dont le texte a été établi d'après les originaux conservés à la Bibliothèque nationale de Paris. Grâce au *Journal intime* de Constant, il a pu dater avec précision ces documents et les replacer dans un ordre correct. Des notes abondantes éclairent les nombreuses obscurités d'un texte rapide et souvent allusif. Désormais, les lacunaires et fautives éditions de Louise Colet (1864) et de Mme Lenormant (1882) n'auront plus qu'une valeur de curiosités bibliophiliques.

---

[9] BENJAMIN CONSTANT, *Lettres à Madame Récamier (1807–1830)*. Edition critique, avec introduction et commentaires par EPHRAÏM HARPAZ. Paris, C. Klincksieck, 1977. In-8°, 309 p.